



John Kiriakou : Guerre, diplomatie et ce qui va suivre

Extrait du documentaire « World War III » qui sortira bientôt

Claudio Grass

mar. 06 oct. 2026 3 min de lecture

Depuis de nombreuses années et sous plusieurs administrations, on fait croire aux Américains que les interventions sans fin à l'étranger, l'explosion des budgets militaires et un appareil de renseignement en constante expansion constituent le prix à payer pour la liberté, la sécurité et le leadership mondial. Ce qu'on ne leur a toutefois pas dit, c'est que cette approche a vidé de leur substance les institutions nationales, érodé les libertés civiles et engagé le pays sur une voie peut-être irréversible de déclin. Peu de personnes sont mieux placées pour témoigner de cette

réalité que John Kiriakou, l'ancien responsable de la lutte antiterroriste à la CIA qui a dénoncé le programme de torture de l'agence et l'a payé de sa carrière et de sa liberté.

Dans l'[entretien](#) qui suit, Kiriakou revient sur ses quinze années passées à la CIA et sur le profond bouleversement qui s'est opéré après le 11 septembre. Ce qui était autrefois une organisation vouée au recrutement d'espions, au vol de secrets et à la fourniture d'analyses aux décideurs politiques s'est essentiellement muée en une organisation paramilitaire qui, comme le décrit Kiriakou, envoyait régulièrement des équipes à l'étranger pour tuer des personnes n'ayant jamais été inculpées ni condamnées pour quelque crime que ce soit. Dans le même temps, l'agence a renforcé ses liens avec les prestataires privés et les géants de la tech, sa branche d'investissement In-Q-Tel finançant des entreprises comme Palantir et nouant des partenariats avec des personnalités telles qu'Elon Musk et Jeff Bezos. Kiriakou soutient que les oligarques américains dirigent désormais de facto l'économie, les médias et une grande partie du gouvernement lui-même. Il considère la politique étrangère américaine comme le comportement d'un empire en déclin : chaque nouvelle sanction et chaque nouveau déploiement affaiblissent davantage le pays, tandis que la Chine renforce son influence par le biais d'infrastructures, de prêts et d'engagements économiques plutôt que par un aventurisme militaire sans fin.

Kiriakou se montre également très critique envers le rôle de l'Occident dans la mise en place des conditions qui ont conduit à la guerre actuelle en Ukraine. Il souligne que Boris Eltsine et Vladimir Poutine avaient tous deux cherché auparavant à adhérer à l'OTAN, mais avaient été rejetés, et que les provocations occidentales, en particulier le renversement en 2014 d'un gouvernement pro-russe démocratiquement élu en Ukraine, ont poussé la Russie à réagir en franchissant la frontière. Selon lui, la poursuite de l'escalade ne sert ni les intérêts américains ni les intérêts européens.

Sur la question d'Israël, Kiriakou ne mâche pas ses mots non plus. Il qualifie les relations américano-israéliennes de toxiques et de dangereuses. Il met en avant la destruction en cours à Gaza et en Cisjordanie, qualifiant la politique israélienne dans ces territoires de forme de punition collective qui s'apparente à un génocide et qui est sans équivalent parmi les nations : le rasage délibéré de quartiers entiers et le massacre de milliers de civils pour éliminer une seule cible. Il met également en avant un point rarement abordé : le fait que Benjamin Netanyahu soit le Premier ministre ayant exercé le plus longtemps dans l'histoire du pays, mais qu'il n'ait jamais recueilli plus de 27 % des voix : « Lors de sa meilleure année, 73 % des Israéliens s'opposaient à lui. Mais si vous ou moi nous opposons à lui, nous sommes des antisémites. »

[Regardez la vidéo ici](#)

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

[Vidéo](#) [Kiriakou, John](#) [Israël](#) [ÉTATS-UNIS](#) [Ukraine](#)